Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **84 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre président se fait l'interprète de toute l'assemblée pour remercier M. Petitmermet qui est chaleureusement applaudi.

A 13,30 heures, un dîner réunit les participants à l'hôtel de la Paix. Si Lucullus n'a pas diné chez Lucullus, par contre les aimables paroles prononcées par plusieurs orateurs, dont notre hôte français, M. *Blanc,* la satisfaction d'un voisinage charmant et un excellent vin d'honneur nous firent passer d'agréables moments.

Jean de Kalbermatten.

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de la Station fédérale de recherches forestières. Vol. XVII, fascicule 2, publié sous la direction de M. *H. Badoux,* professeur à Zurich. Un vol. grand in-8°, de 194 pages, orné de 41 illustrations hors texte et 24 figures dans le texte. Commissionnaire : Beer & C^ie^, librairie, à Zurich, 1932. Prix, broché : 8,50 fr.

Fascicule très substantiel, témoignant de l'inlassable activité du personnel de notre Station et aussi de l'orientation toujours plus marquée des recherches vers les choses de la pratique forestière.

1° Ainsi en est-il tout particulièrement des : *Untersuchungen über den Lichtungsbetrieb an Bäumen und Beständen,* où M. le D^r^ *Ph. Flury,* dont la force de travail ne semble pas diminuer avec l'âge (les forestiers suisses ont fêté, il y a un an, les 70 ans de leur infatigable collègue), fait de suggestives comparaisons entre des massifs éclaircis et non éclaircis. La Station a accumulé un matériel d'observation considérable sur le développement de placettes ad hoc, notamment pour l'épicéa, le sapin, le pin sylvestre, le foyard et pour des peuplements mélangés. On possède maintenant les résultats comparatifs de séries de 20 à 40 années, ce qui permet de saisir la marche de l'accroissement des massifs et des arbres pris isolément.

Les 26 placettes utilisées pour cette étude sont dispersées à travers tout le plateau, depuis Coire à Attalens. Pour chacune d'entr'elles, traitée par l'éclaircie classique en vue du rajeunissement naturel et avec aboutissement final à la coupe définitive, l'on avait établi simultanément une placette témoin, qu'on s'abstenait d'éclaircir.

Le calcul de l'accroissement et de son taux, fait simultanément dans chaque paire de placettes, confirme l'hypothèse, admise au début, d'une recrudescence de l'accroissement par suite de la coupe claire. Avec une probité scrupuleuse, qui fait honneur à l'esprit scientifique de l'auteur, M. Flury convient cependant que ce boni, en faveur des massifs éclaircis, n'est pas considérable, même il souffre des exceptions; ainsi à Niedergösgen (sapin), Lüterswil (hêtre), Matzendorf (épicéa et hêtre). Du moins, peut-on conclure que la coupe claire favorise, en général, l'accroissement; seulement cette augmentation ne se déclanche pas subitement. Cela d'autant moins si le massif n'y a pas été préparé par un traitement judicieux

dans le passé. De plus, les réactions sont ralenties ou facilitées, suivant l'état du sol et d'autres circonstances fortuites.

L'analyse d'un grand nombre d'arbres révèle que le gain d'accroissement est en général plus sensible à la base du tronc; entre 5 et 20 m, il y a arrêt, puis reprise à partir de 20 m, ce qui d'ailleurs contribue à la cylindricité de la tige. Ceci peut servir d'avertissement à ne pas conclure d'une façon trop optimiste, lors des comparaisons d'inventaire.

Il est regrettable que la plupart de ces expériences soient arrivées à un terme prématuré, par suite de la coupe définitive, soit de la dissolution du massif en arbres de réserve isolés dans la régénération naissante, ne permettant plus une comparaison avec le massif témoin à l'état fermé. On sait que le Station a installé plusieurs grandes placettes dans la forêt jardinée, qui permettent l'observation ininterrompue de l'éclaircie perpétuelle. On attend avec impatience de pouvoir bénéficier des conclusions à tirer de cette instructive série d'essais.

2° M. le Dr *Hans Burger* s'attaque, avec sa compétence habituelle, à un sujet de pédologie forestière : « *Ferienlager und Waldboden* », suite aux études précédentes sur les conditions pédologiques comparatives entre sol forestier et sol découvert.

Chargé par la direction de la Station, cela à la suite d'une invitation par M. *Peter-Contesse,* inspecteur des forêts, à étudier un cas spécial de détérioration du sol forestier par les habitués des « camps de Vaumarcus » (Unions chrétiennes), M. Burger examine avec beaucoup de conscience ce problème spécial. Problème essentiellement pratique, vu l'extension qu'ont prise, aux environs des villes, les fêtes forestières de toutes sortes et sous tous prétextes. Ces manifestations pittoresques ne vont pas sans porter de sérieux préjudices aux lieux choisis à cet effet, causés par le piétinement de la foule. Cette étude fournit les bases scientifiques pour l'évaluation des dégâts et des arguments pour localiser, autant que possible, ces invasions d'indésirables.

3° L'analyse des tiges fournit des renseignements très intéressants sur le développement du fût des arbres, à différentes hauteurs au-dessus du sol. Pour s'y livrer, on était obligé auparavant d'abattre des tiges d'expérience, ce qui ne va pas sans inconvénients, ne serait-ce que la suppression de l'objet même d'une comparaison ultérieure. Pour obvier à ce défaut, on procède aujourd'hui à la mensuration sur pied des tiges d'expérience, au moyen d'une *échelle à coulisse* ou à rallonge, construite spécialement pour cet usage. M. le Dr *Ph. Flury* nous en donne une description détaillée et en relate le maniement, ce qui nous permet de suivre le travail intense auquel se livrent les dévoués auxiliaires de notre Station.

4° « *Sturmschaden* », par M. Dr *H. Burger.* Le manque d'espace nous oblige à ne mentionner qu'en passant ce travail complet, relatif aux ouragans qui se sont abattus sur la forêt suisse dans les 50 dernières années. Données statistiques d'abord. Ensuite, l'étude du régime des vents, l'analyse détaillée d'un cas spécial (l'ouragan du 21 décembre 1911, dans les forêts de la ville de Bienne) et, enfin, des recherches du plus haut intérêt,

inédites, sur la détérioration de la fibre du bois, par suite de la flexion et de la tension que subissent les arbres secoués ou déracinés par la tempête. Nous regrettons de ne pouvoir nous allonger sur ces observations, appuyées par des planches suggestives.

5° *Les essences forestières exotiques en Suisse. Données sur l'accroissement et les chances de réussite de quelques espèces, basées sur les essais de culture exécutés à ce jour.*

Sous ce titre, M. le professeur *H. Badoux,* directeur de la Station, résume les données, abondamment illustrées, sur 14 essences résineuses et 3 essences feuillues, récoltées dans les placettes d'essai fédérales. En guise d'introduction, l'auteur réfute sur un ton plaisant les arguments des adversaires des espèces exotiques, qui sortent du débat quelque peu déplumés. Faisant ensuite l'historique de la question en Suisse, M. Badoux rappelle que les premiers essais datent de 1861, époque à laquelle le forestier bernois *Ad. von Greyerz* fit adopter à la Société forestière suisse une proposition de faire des essais d'acclimatation : on vota, à cet effet, un crédit annuel de 100 fr. Mais les essais en grand ne se firent que plus tard, sur l'initiative personnelle de M. *Curchod-Verdeil,* dans les forêts de Lausanne. M. le D^r^ *Coaz,* de son côté, encourageait hautement des essais dans ce domaine.

Pratiquement, les plantations d'exotiques se réduisent à un petit nombre d'espèces. Ce sont le pin Weymouth et le douglas vert, auxquels on donna la préférence, cela non sans raison. Les premiers reboisements avec le *pin Weymouth* datent du milieu du XIX^me^ siècle. Il en est résulté des massifs très volumineux et d'un rendement éclipsant largement celui des essences indigènes. Leur riche développement en plaine a fait oublier qu'à la montagne aussi le Weymouth s'acclimate et prospère : tel est le cas de plusieurs parcelles dans le haut Jura neuchâtelois, région du Doubs. Récemment, l'on pouvait lire, dans un rapport de mise de bois, la vente de billons de cette essence provenant de sujets plantés par le soussigné, en 1900, dans les environs du Locle, à l'altitude de 1000 m.

Après le weymouth, le *douglas vert.* Quoique plus récents que ceux avec le weymouth, les premiers essais avec cette essence merveilleuse donnent des résultats déjà absolument concluants, ceci pour le plateau. Les résultats obtenus avec un petit groupe, au Locle, sont également satisfaisants. Il n'y a aucune raison de ne pas utiliser cette essence abondamment pour enrichir nos boisés.

Il en est de même pour le sapin de Vancouver (*Abies grandis*), dont le seul groupe un peu important se trouve dans la forêt de Vernand, près de Lausanne. Le cyprès de Lawson, le thuya géant, le mélèze du Japon se recommandent au même titre. C'est regrettable qu'on ait tardé jusqu'ici de faire une place à ces espèces, dont la valeur du bois égale la beauté des formes.

Seul le *pin noir d'Autriche* a vu son emploi se multiplier, grâce à ses qualités d'endurance et son pouvoir améliorant du sol. Cette essence a été employée, avec grand succès, dans la zone sécharde du pied de Chaumont,

au canton de Neuchâtel, et j'ignore pour quelle raison aucune placette d'essais n'a été installée dans ces importants massifs. Nous nous sommes enhardi de l'introduire dans la Vallée de Joux, à titre d'essence préparatoire sur sols pauvres, et cela avec succès jusqu'ici.

Parmi les feuillus exotiques, à l'exception du robinier, utilisé depuis longtemps pour la fixation des talus rapportés, seul le *peuplier du Canada* a conquis une large place dans notre pays. Dans la région de nos lacs, il donne des résultats étonnants, soit en matière soit en argent et son acclimatation est complète. Son tempérament lui fait préférer le climat du plateau, mais en montagne aussi on a obtenu des résultats appréciables : telle l'allée de peupliers établie, vers 1900, le long de la grande avenue conduisant du Locle au col des Roches, 950 m sur mer. Il fut utilisé aussi comme arbre d'allée sur la route des Brenets.

Le travail très fouillé de M. le professeur Badoux est bien fait pour frayer la route aux essences exotiques dont la cause va s'améliorant, grâce à l'intérêt que leur voue notre Station de recherches. Bien des résistances se trouveront désarmées.

Le présent fascicule des *Annales,* on le voit, se distingue encore cette fois par la variété et le haut intérêt des sujets traités; il fait le plus grand honneur à la sylviculture suisse. *A. Py.*

J. S. Boyce. **Decay and other losses in douglas fir in western Oregon and Washington.** Bulletin n° 286, du Département de l'agriculture des Etats-Unis. Une plaquette de 60 p., avec 11 planches hors texte et 14 graphiques. Washington. 1932.

Le Département de l'Agriculture des Etats-Unis publie, à intervalles irréguliers, des bulletins (*Technical Bulletin*), dans lesquels sont traitées, par des spécialistes, les questions agricoles et forestières les plus diverses. Le n° 286, paru en avril 1932, est consacré au dépérissement et aux autres déchets du *douglas,* dans les Etats d'Orégon et de Washington.

Cet arbre, qui occupe la première place dans la forêt des Etats-Unis (à l'ouest), est employé de plus en plus en Europe, où il réussit à merveille; il s'est montré jusqu'ici presque complètement à l'abri des attaques de champignons et insectes. Dans son pays d'origine, il jouit aussi d'une réputation de robustesse remarquable; mais il va bien sans dire que celle-ci ne va pas jusqu'à l'immunité complète : son bois est exposé, à partir d'un certain âge, aux attaques de quelques champignons.

L'auteur énumère ces différentes causes de déchets et de pourriture du bois. Parmi les champignons s'attaquant au bois de la tige, il cite : *Trametes pini* Fr. — bien connu au Risoud, où il provoque sur l'épicéa une pourriture redoutée, sur toute la longueur de la tige (tabatières) — *Polyporus schweinitzii* Fr., *Fomes roseus, F. laricis* Murr, *F. annosus* Fr., *Polyporus sulphureus* Fr., etc. C'est le premier qui, de beaucoup, exerce les plus graves dégâts. A en croire M. Boyce, il causerait à lui seul 80 % des pertes attribuables aux pourritures. Suivent : *Fomes laricis* (8 %), puis *Polyporus schweinitzii* (7 %), etc.

Les planches montrant les organes de reproduction de ces divers champignons, ainsi que les stades de la décomposition des bois infectés, sont d'une belle netteté et fort suggestives. *H. Badoux,*

Report of Natural Monuments Investigations. Plants. N° 15. Tokio. 1932.

Ce 15me rapport du Département japonais de « l'éducation » enregistre les progrès réalisés, en 1931, dans le domaine de la protection des monuments naturels végétaux au Japon.

Impossible à un Occidental de rien comprendre au texte, imprimé en lignes verticales, dans la langue japonaise, mais sans adjonctions de résumés anglais ou français.

Les illustrations, par contre, sont à portée de la compréhension de chacun. Et, fort heureusement, elles sont en grand nombre, belles pour la plupart. Grâce à ces reproductions, on apprend qu'au Japon la protection de la nature progresse sans arrêt, que les réserves de plantes remarquables augmentent à une rapide allure.

Parmi les photos de ces arbres réservés, nous avons retenu celles d'un châtaignier (*Castanea pubinervis*), d'un Cryptomeria géant, d'un énorme *Zelkova serrata,* ou encore d'un arbre aux quarante écus (*Ginkgo*), dont la circonférence, à 1,3 m, atteint 14 m.

Pour permettre aux lecteurs du « Rapport » de situer exactement chacun des arbres ou réserves cités, une reproduction de la carte accompagne sa description. L'endroit exact y est indiqué par un signe spécial.

Ce rapport est une preuve nouvelle de ce que nous avons dit bien souvent déjà, dans ce journal, à savoir que le Japon brille, au premier rang, parmi les Etats qui entendent veiller à la protection des monuments naturels. Ses efforts dans ce domaine sont admirables, et frappants aussi les résultats déjà obtenus. *H. Badoux.*

James W. Toumey : **The Yale demonstration and research forest near Keene, New Hampshire.** Un vol. in-8° de 106 pages, avec 33 planches hors texte et un plan. — New-Haven, Yale University, 1932.

L'auteur de cet opuscule, M. le professeur *Toumey,* est décédé le 6 mai 1932, à l'âge de 67 ans. C'était un des représentants les plus autorisés, et aussi des plus sympathiques, de la sylviculture américaine. M. Toumey a pu encore mettre la dernière main à une description de la forêt appartenant à l'Ecole forestière de la Yale University, au nord de New-York, dans l'Etat de Connecticut.

Cette forêt d'école doit son origine à une donation, en 1913, par M. *G. H. Myers,* ancien étudiant de l'Ecole forestière précitée, d'une étendue boisée de 252 ha. Plus tard, celle-ci a été agrandie de diverse façon, si bien qu'à la fin de 1930 elle s'élevait à 545 ha.

Le livre de M. Toumey donne les renseignements les plus divers sur la forêt en cause. Il nous apprend, en particulier, qu'à son intérieur les précipitations annuelles comportent, en moyenne, 995 mm, réparties très régulièrement sur les saisons; la température moyenne annuelle étant de 7,3° C. Quant aux essences principales, sont représentés surtout : le pin Weymouth (lequel recouvre plus de la moitié de la surface totale) et quelques autres pins, la sapinette du Canada et, en faible proportion, différents feuillus. Il est un peu difficile de s'orienter dans la liste de ces essences, étant donné que l'auteur n'a pas cru devoir indiquer leur nom scientifique en latin.

La brochure s'achève par 33 planches hors texte, intéressantes sans doute, mais qui montrent que, pour le moment, les peuplements jeunes et d'âge moyen prédominent fortement, tandis que ceux, âgés et de belle venue semblent manquer encore presque tout à fait. Il y aura là, pour la direction de la dite école, une belle tâche de veiller à ce que cette catégorie de boisés reprenne, petit à petit, la place qu'elle occupait certainement autrefois. *H. Badoux.*